

Céline Tuault-Lefoulon

Tamiser jusqu'au dernier grain



Céline Tuault-Lefoulon

Tamiser jusqu'au dernier grain

© Céline Tuault-Lefoulon, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5844-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Serge, Philémon et Rose,

La cérémonie s'était terminée quelques heures auparavant. Jeanne cherchait du thé, enfin le thé, celui de sa mère. Elle voulait rester avec elle encore un peu à travers une tasse d'un mélange orange-bleuet. Alice faisait peu d'écarts mais en amatrice, elle possédait plusieurs boîtes métalliques, toutes du même format, richement décorées ou très sobres. Vanille, jasmin, menthe, Paul et Virginie, non... De quelle couleur était-elle déjà, celle qu'elle cherchait ? Tiens, la suivante n'avait pas d'étiquette ; elle ne l'avait jamais vue, d'ailleurs, cette boîte... Quand elle l'attrapa par curiosité et presque machinalement, elle fut surprise par le son métallique qu'elle entendit alors. Intriguée, elle l'ouvrit. Au fond se tenait une petite clé USB rouge et noire.

Émile rejoignit sa sœur dans le minuscule bureau de leur mère. Elle inséra la clé sur le côté de l'ordinateur. Un seul fichier apparut sur l'écran, « Pour Émile et Jeanne ». Elle double-cliqua.

LE GRAND JARDIN

Le Grand Jardin, il portait bien son nom, divisé en différentes zones plus ou moins bien délimitées. Une haute haie séparait ce territoire du reste du monde. Les noisetiers, le laurier-palme pour les cabanes ; les couvertures, les coussins oubliés à l'intérieur pour un ou plusieurs jours. Un potager plus ou moins vaste selon les années. L'immense allée de framboisiers et la corvée de ramassage annuelle. La glace de sa mère dans les Tupperwares ronds, les pépins de framboises qui parsemaient ce grand glaçon rouge. Il fallait attendre qu'il fonde peu à peu pour pouvoir racler et profiter enfin d'une cuiller crémeuse. Isolés un peu plus loin, le pied de groseilles et celui de groseilles à maquereaux. Alice se souvenait du sentiment d'attraction-répulsion face aux petits poils qui les recouvraient. On les mangeait aussitôt cueillies, ces groseilles à maquereaux, moins nombreuses que les autres petits fruits, sorte de trésor. Étaient-elles seulement bonnes ? Peu importe, le souvenir est joyeux. Le noyer, majestueux. Ses deux branches basses juste faites pour monter. Les mains noircies du brou qui tache. Puis le verger. Les cerisiers, les pêchers, quasi infertiles, malgré l'espoir toujours renouvelé d'Alice. Les pommiers débordants de pommes à cidre, les plus nombreux, les moins intéressants. Des petites pommes jaunes tachetées de noir parsemaient le sol à l'automne. Rabougries, ces pommes, très vite fripées. Le point de rouille se répandait rapidement, une bouillie informe marronnasse apparaissait alors de chaque côté des semelles d'Alice lorsqu'elle marchait dessus, lorsqu'elle les écrabouillait de toute sa rage d'enfant, de toute la colère que sa mère ne cherchait pas à comprendre. Le tour de pressoir soigneusement fleuri par ses parents, qui fit vite honte à Alice lorsqu'elle grandit. Les tulipes jaunes et rouges s'y dressaient, fières mais si ridicules, telles des phallus dans le néant, sans plantes basses pour les mettre en valeur. Et enfin la pelouse, tondue avec soin ou parfois laissée aux herbes hautes, dans lesquelles le chien avait un jour choisi d'aller se cacher pour y mourir d'une occlusion intestinale. Il eut finalement la vie sauve et on cessa de lui donner les os des poules que ses parents allaient soigner chaque jour dans le poulailler attendant au potager.

Voilà tout ce qui vint à l'esprit d'Alice lors de sa séance de sophro-relaxation, quand l'animatrice proposa au groupe d'évoquer mentalement un jardin. Le souvenir de son chien malade amorça le dérapage : c'est à ces poules que le père d'Alice avait jeté un jour le cochon d'Inde mourant de sa sœur. Mourant, pas

mort. Elles l'avaient picoré. Il avait ri en l'annonçant à sa fille alors qu'elle cherchait Aramis.

Et soudain, l'espace d'un instant, apparut à Alice cette vérité oubliée : au-dessus de ce Grand Jardin avait plané un oiseau noir.

LE PAVILLON

Un jour, plusieurs années après l'irruption de l'oiseau noir dans le cabinet de sophrologie, Alice apprit que Le Grand Jardin était en vente. Elle hésita : cette maison aurait-elle des secrets à lui révéler, elle aussi, comme l'avait fait son inconscient ? Elle pourrait la « visiter » en simulant être une acheteuse potentielle...

D'un côté, l'excitation montait : y retourner, pour possiblement continuer à réécrire son histoire, la démangeait... Ce pavillon seul détenait toute la vérité des faits. Lui seul connaissait la durée, le nombre, la fréquence, les lieux précis, la présence de témoins endormis ou non, les moments précis du jour ou de la nuit...

De l'autre, s'exposer à de nouveaux souvenirs sordides sans Monsieur F. à ses côtés, l'effrayait totalement. Son psy savait comment faire, lui.

Elle joua un peu à hésiter, sans être totalement dupe d'elle-même : ce n'était pas sérieux d'y remettre les pieds...

CRISES DE PLEURS

Le couloir qui distribuait les WC, la salle de bains et les chambres de l'étage du Grand Jardin, avec son carrelage d'époque en damier, marron et beige piqueté. Alice, enfant, debout contre le mur, attendant que la crise se termine.

LE CAVEAU

Très tôt, Alice avait voulu sauver son père : c'était un jeu très excitant que de trouver ses bouteilles disséminées un peu partout dans le sous-sol. Et encore plus de les vider dans l'évier, vite, vite. Et glou, et glou, et glou... Et encore une autre peut-être sous ce rideau ? Oui ! Quelques heures après, peut-être l'emmenait-il dans cet effrayant caveau où elle n'avait pas osé poursuivre le jeu des bouteilles. Étrange pièce jamais complètement éclairée, comme tout juste creusée dans la terre, avec ce plafond de ciment qui composait la terrasse arrière du Grand Jardin. Alice n'avait pas souvenir d'en avoir un jour exploré le fond. Dernière pièce de l'enfilade composée du garage, du cellier et de ce caveau. Une voie sans issue. Pleine des odeurs de vin rouge, de cidre, de terre humide, de vieux tonneau moisissant.